

La moisson

(extrait de "Les Chevaliers de Turquestein")

C'était le moment où Gondrand le Gros allait passer, accompagné de ses deux molosses à quatre pattes pour vérifier l'avancée du travail.

Luccina, le visage poussiéreux, jauni par la fine poussière de blé, jeta un œil inquiet vers le haut de la colline, là-bas, plus loin, vers le château. Elle ne se trompait pas, Luccina, depuis ces années qu'elle travaillait rude aux côtés de son père et des amis de son père. Quand le soleil passerait derrière le tronc du grand bouleau qui se penchait dans le vent, le surveillant apparaîtrait en haut du monticule.

Sous la chaleur torride de cette journée de juillet de l'an mil douze, les serfs avaient travaillé à la récolte du blé. Après la coupe à la **faucille**, réservée aux hommes solides qui avançaient de front, d'autres serfs procédaient au **battage** sur une esplanade située en contrebas. Les grains dorés emplissaient des sacs de toile grossière tandis que les tiges, assemblées par gerbes étaient liées, déposées au bas de la colline, prêtes à être emportées vers le château qui en faisait une grande consommation pour les chevaux. Luccina était préposée au liage des gerbes. Des années qu'elle faisait ce travail. Autant dire que ses gestes, devenus

d'une régularité et d'une précision sans pareille, ne lui demandaient plus qu'une infime partie d'attention. Ce qui lui permettait de surveiller l'approche de Gondrand. Elle se souvenait encore, l'année passée, de ce malheureux serf, battu à mort puis laissé en pâture aux chiens parce qu'il n'avait pas rempli sa part de travail.

Gondrand le Gros apparut en haut de la colline, avançant de son pas nonchalant qui lui était si caractéristique. Le cuir de ses vêtements se tendait à chacun de ses pas sous la pression de son énorme carrure. Ses deux molosses, hauts sur pattes, la gueule carrée, les yeux rougeoyant, avançaient devant, tenus par une lanière de cuir que Gondrand tenait dans sa main droite. Dans l'autre, un gourdin clouté qu'il balançait négligemment au rythme de sa marche. Il descendit la pente qui menait vers le champ et s'approcha des serfs. Luccina se dit qu'il avait dû encore boire car ses yeux rougis brillaient et une sorte de **rictus** tordait son visage.

— Alors les gueux ! cria-t-il d'une voix rugueuse. Comment avance le travail aujourd'hui ?

Luccina n'aimait pas ce terme de "gueux", réservé habituellement à ceux qui erraient les campagnes pour mendier. Eux, les serfs étaient des travailleurs au service du seigneur qui gagnaient leur pitance honorablement.

Comme personne ne répondait, Gondrand fit le tour du champ, examinant les sacs de grains et les gerbes.